

COMPARER LES ESPACES EXTRA-EUROPÉENS

Le cas des solidarités afro-asiatiques des écrivain-es communistes turcs

Noémie CADEAU / Université Jean Monnet

Le programme 2023-2025 de l'épreuve de Littérature comparée à l'agrégation de Lettres modernes, qui porte sur « Les romans du réalisme magique » et met à l'honneur les œuvres de Gabriel Garcia Marquez, Salman Rushdie et Lianke Yan, constitue une petite révolution dans l'histoire des études de littérature comparée en France. Il s'agit en effet du premier programme d'agrégation constitué d'œuvres uniquement issues de littératures extra-européennes, en l'occurrence de Colombie, de Chine et d'Inde. S'il peut paraître étonnant qu'il ait fallu attendre les années 2020 pour voir ce changement de perspective résolument décentrée s'opérer, c'est que l'on sous-estime grandement l'eurocentrisme constitutif de la discipline comparatiste. En effet, malgré leurs prétentions mondiales, il semble que les études de littérature comparée n'aient pas tenu leurs promesses goethéennes de *Weltliteratur*³¹, qui avaient pourtant marqué l'acte de naissance de la notion de « littérature mondiale » au milieu du XIX^e siècle.

▀ Contre l'eurocentrisme comparatiste : des continents littéraires oubliés

Nombre d'universitaires et théoricien-ne-s de la littérature mondiale se sont depuis insurgé-es contre cette résistance eurocentriste du comparatisme occidental. L'une des voix les plus véhémentes fut à cet égard celle de René Étiemble (1909-2002), professeur de littérature comparée à la Sorbonne et introducteur de la discipline en France. Fervent défenseur d'un comparatisme débarrassé de son « provincialisme »

européen, ses essais au ton polémique, comme *Comparaison n'est pas raison*, paru en 1963 ou *Essais de littérature (vraiment) générale*, publié en 1974, fustigent l'eurocentrisme de la discipline comparatiste. Sinologue de renom, passionné par les civilisations précolombiennes, directeur chez Gallimard de la collection « Connaissance de l'Orient », sa curiosité sans borne s'attache à la formation d'un comparatisme largement ouvert sur le monde, permettant de détecter les « invariants » au sein d'une théorie littéraire (vraiment) générale³².

31 Johann Wolfgang GOETHE, *Entretiens de Goethe et d'Eckermann. Pensées sur la Littérature, Les Mœurs et les Arts* [1862], Paris, Hachette, 2017.

32 René ÉTIEMBLE, *Essais de littérature (vraiment) générale*, Paris, Gallimard, 1974. Au sujet d'ÉTIEMBLE, voir Muriel DÉTRIE, « Étiemble, "citoyen de la planète" », dans *Revue de littérature comparée*, vol. 301, n° 1, 2002, p. 97-101.

Outre-Atlantique, ce sont essentiellement les études postcoloniales qui s'emparent de ce combat, à travers les travaux de l'universitaire indienne Gayatri Chakravorty Spivak. Fondatrice des « *Subaltern Studies* », à la croisée des théories postcoloniales, féministes et déconstructivistes, Spivak est aussi l'une des voix les plus critiques de la discipline comparatiste. Dans son essai phare, publié en 2003, *Death of a Discipline*, elle déconstruit les assises épistémologiques de la littérature comparée, à son sens chargées idéologiquement d'une conception euro-péanocentrée de l'histoire, des langues et de la culture, mais aussi tributaires d'un discours impérialiste polarisé. Selon Spivak, la littérature comparée américaine fut fondée sur une hospitalité intereuropéenne des universitaires fuyant les régimes nazis et fascistes en Europe vers les universités étasuniennes durant les années 1930 et 1940, tandis que les études régionales ou « *Area Studies* » sont nées d'une vigilance interrégionale à l'époque de la guerre froide. Il s'agit donc de « mettre à mort » cette discipline, pour ouvrir la voie à un comparatisme « post-colonial, postcanonique, non exclusivement culturel³³ ». Vient alors chez Spivak se substituer aux principes de continentalité, de globalité ou de mondialité celui de « planétarité³⁴ », qui affirme le réancrage de la diversité dans la réalité, mais sans le piège du discours sur l'altérité, afin d'ouvrir la voie à une littérature comparée inclusive. Les langues subalternes se trouvent ainsi « reterritorialisées », selon le concept deleuzien, et dès lors, dégagées de tout effet de minorisation.

En 2013, l'universitaire étasunienne Emily Apter pourfend à son tour la discipline

qu'elle enseigne, à travers un essai au titre provocateur : *Against World Literature*³⁵. Sous-titré « Sur la politique de l'intraduisible », cet essai entend critiquer la lecture en traduction des œuvres – une pratique courante chez les comparatistes –, tout en réaffirmant l'existence de frontières linguistiques et politiques qui empêchent une compréhension uniforme de toutes les littératures mondiales. Contre le curriculum des universités étasuniennes sur la *World Literature*, qui s'apparente selon elle à une forme de « tourisme littéraire » dans une présentation panoramique et décontextualisée des littératures mondiales, elle réaffirme la nécessité de lire les œuvres étudiées dans leurs langues originales et de se confronter aux différences, à l'étrangeté et à la distance de traditions littéraires venues du monde entier.

Ces essais, qui constituent autant de « coups de pied dans la fourmière » comparatiste, questionnent les fondements d'une discipline résolument euro-péanocentrée qui ne s'aventure guère en dehors de sentiers battus des espaces littéraires balisés par des langues européennes – mondes anglophones, francophones et hispanophones –, et qui ont pour corrélat la minoration de plusieurs continents littéraires, à commencer par les mondes russophones, arabophones, turcophones, persanophones et sinophones, pour ne citer que quelques exemples. Que se passe-t-il alors lorsque l'on s'aventure dans des recherches doctorales vers des corpus littéraires qui ne passent plus par l'Europe, voire qui contournent volontairement le « vieux continent » ? Quelle cartographie émerge alors de la littérature mondiale ?

33 Tiphaine SAMOYAULT, « Morts récentes et vies nouvelles de la littérature comparée » [en ligne], dans *Le partage des disciplines*, vol. 12, n° 5, 2011. URL : <https://www.fabula.org/443/acta/document6357.php>.

34 Gayatri CHAKRAVORTY SPIVAK, « Planetarity », dans *Death of a Discipline*, Columbia University Press, 2003, p. 71.

35 Emily APTER, *Against World Literature: On the Politics of Untranslatability*, Verso Books, 2014.

► L'internationalisme littéraire communiste, un chapitre de littérature (vraiment) mondiale ?

Ces problématiques phares guident ma thèse, qui s'intitule « L'internationalisme littéraire des écrivains communistes turcs, récits de solidarité avec l'Union soviétique et les réseaux afro-asiatiques ». Cette thèse problématise la notion de littérature mondiale à partir de l'étude des circulations littéraires entre la Turquie, les pays de l'Union soviétique et les espaces africains et asiatiques à l'époque de la guerre froide. L'hypothèse qui sous-tend ce travail de recherche est que l'Internationale communiste a constitué une expérience inédite de mondialisation de la littérature, largement sous-estimée par l'historiographie de la discipline comparatiste. La formation de l'Union soviétique constitua même peut-être l'un des âges d'or de la littérature mondiale, que l'on songe à la fondation des Éditions de la Littérature mondiale par Maxime Gorki en 1918, ou à la publication quadrilingue de la revue *La littérature internationale* entre 1933 et 1945, sans oublier, à l'époque de la guerre froide, les grands rassemblements d'écrivains chapeautés par l'Association des écrivains afro-asiatiques, elle-même sous l'égide soviétique. De même, le volontarisme soviétique en termes traductologiques a rendu accessibles les littératures venues d'Inde, de Turquie ou du Mozambique en russe et vice-versa, permettant une ouverture inédite aux littératures mondiales.

Afin de dessiner une cartographie de solidarités littéraires qui s'étende des territoires soviétiques à l'ensemble des espaces aujourd'hui communément recoupés sous la dénomination de « *Global South* », mais qui, à l'époque de la guerre froide (1946-1991), étaient identifiés comme « afro-asiatiques »,

le point de focale est celui de la Turquie. Cet espace culturel, situé à la confluence de la sphère euro-asiatique, qui n'était ni un pays du bloc communiste, ni un espace anciennement colonisé – au contraire, tributaire du passé impérial ottoman –, occupe néanmoins une place centrale dans cet internationalisme littéraire, et ce pour plusieurs raisons.

La première est historique : après le renversement des empires tsariste et ottoman, l'alliance originelle entre bolchéviques et kémalistes sur le front commun de l'anti-impérialisme fait émerger une intelligentia communiste en Turquie dans les années 1920. Le jeune poète communiste Nâzım Hikmet part ainsi faire ses classes révolutionnaires à l'Université des travailleurs communistes d'Orient de Moscou, avant d'importer le futurisme russe dans la poésie turque à laquelle il insuffle le premier courant moderniste. De même, la tenue du Congrès des peuples de l'Orient à Bakou en 1920, est une première affirmation de l'alliance entre combats communistes et anticolonialistes, en présence du Parti communiste turc nouvellement fondé, alors que la Turquie est accaparée par sa guerre d'Indépendance (1919-1923) contre les grandes puissances. Tout concourt donc à la formation d'un « mythe soviétique » chez les intellectuels turcs de gauche, qui s'exprime notamment à travers la formation du genre du récit de voyage en Union soviétique, qui se développe dans les années 1960. L'un des textes fondateurs est signé par la romancière de sensibilité communiste Suat Derviş, qui livre dans le périodique *Tan* (Aube) plusieurs reportages qui rendent compte de son voyage de 1937 en Union soviétique, avant de publier en 1944 l'essai *Pourquoi suis-je amie de l'Union soviétique ?*³⁶, qui lui attire les foudres des milieux conservateurs.

36 Suat DERVIŞ, *Niçin Sovyetler Birliğinin Dostuyum ?*, Istanbul, Yeni Türk Edebiyatı, 1944.

La seconde raison est d'ordre géographique : en effet, la Turquie est entourée par l'Union soviétique, du Caucase à la mer Noire, sans oublier après-guerre le passage de la Bulgarie et de la Roumanie du côté des républiques socialistes. Cette proximité territoriale explique notamment la violente répression des mouvements communistes en Turquie, qui se range du côté du bloc de l'Ouest pendant la guerre froide, bénéficiant du plan Marshall et devenant membre de l'OTAN. La répression qui frappe les intellectuels turcs de gauche durant les années 1950 s'apparente donc au climat maccarthyste qui sévit alors aux États-Unis. Tandis que Nâzım Hikmet connaît la prison durant douze longues années, le romancier Sabahattin Ali est assassiné à la frontière bulgare en 1948 alors qu'il tente de prendre la route de l'exil, une solution pour laquelle opte aussi Suat Derviř, ainsi que les couples d'intellectuels Sabiha et Zekeriya Sertel et Güzin et Abidin Dino qui s'installent respectivement en Union soviétique et à Paris.

Paradoxalement, ce premier internationalisme, qui s'écrivait sous hégémonie soviétique, suit aussi les reconfigurations politiques mondiales de la guerre froide. La naissance d'un « Tiers-monde » et du mouvement des non-alignés durant la conférence de Bandung en 1955 marque un tournant dans l'historiographie de la guerre froide et de l'époque des décolonisations. Ainsi, la formation de réseaux littéraires afro-asiatiques, à la fois anticolonialistes et communistes, est parachevée par la tenue en 1958 à Tachkent (RSS d'Ouzbékistan) de la première Conférence des écrivains afro-asiatiques. Cette conférence, à laquelle assiste Nâzım Hikmet, lui permet de rencontrer des écrivains dont les noms constitueront bientôt le canon des littératures postcoloniales, comme Ousmane Sembène et Mario Pinto de Andrade. Cette

thèse s'intéresse donc précisément aux solidarités des écrivains communistes turcs avec les réseaux afro-asiatiques, en proposant un corpus constitué d'œuvres littéraires turques (Nâzım Hikmet, Suat Derviř, Aziz Nesin), comparées à des écrivains africains (Ousmane Sembène, Alex La Guma). Il s'agit donc d'un corpus volontairement extra-européen, qui étudie ces solidarités transcontinentales en contournant le canon littéraire occidental.

► La persistance des centralités européennes dans l'économie de la littérature mondiale

Cependant, cette réflexion résolument non-eurocentrique porte aussi ses propres limites. En effet, les réseaux littéraires transcontinentaux dont il est question ne font pas l'économie des langues européennes dans leurs circulations, et s'appuient sur les relais solidaires d'intellectuels européens et américains de sensibilité socialiste. À cet égard, la revue d'œuvres afro-asiatiques, *Lotus*, éditée depuis le Caire à partir de 1968, était à la fois publiée en arabe depuis l'Égypte, ainsi qu'en anglais et en français depuis Berlin-Est. Les langues des anciens pays colonisateurs étaient donc la *lingua franca* dans ces réseaux littéraires communistes et anticolonialistes. De même, si l'on regarde du côté des périodiques turcs, comme la prestigieuse revue *Yeni Dergi* (Nouvelle revue), éditée depuis la seconde moitié des années 1960 par Mehmet Fuat, le fils adoptif de Nâzım Hikmet, les numéros thématiques portant sur des littératures extra-européennes sont issues de retraductions des langues littéraires mondialisées. Par exemple, le numéro 32 de mai 1967, qui consacre un dossier spécial à la poésie chinoise contemporaine³⁷, est composé d'œuvres littéraires et critiques chinoises retraduites du français et de l'anglais vers

37 *Yeni Dergi*, « Çağdaş çin şiiri özel sayısı », n°32, mai 1967.

le turc. La revue *Yansima* (Réflexion), dont la ligne éditoriale est portée par les solidarités tiersmondistes de l'époque, consacre en 1972 tout un numéro à la poésie vietnamienne. Souhaitant s'ériger contre l'impérialisme américain pendant la guerre du Vietnam, ce numéro est paradoxalement constitué de textes vietnamiens qui sont traduits en turc depuis le français ou l'anglais³⁸. Il en va de même pour les littératures africaines, a fortiori pour les écrivains francophones et anglophones comme Césaire, Senghor ou La Guma, qui sont les premiers traduits et connus en Turquie, car ils écrivent dans les langues européennes dominantes dans l'économie de la mondialisation littéraire.

Quelque part, il apparaît utopique de s'imaginer que ces solidarités transcontinentales aient pu être complètement décentrées : le court-circuit de l'eurocentrisme de l'espace littéraire mondial s'avérerait davantage rhétorique qu'avéré. On peut aussi songer à cet égard aux intellectuel·les ayant fui la Turquie anticommuniste des années 1950 pour trouver refuge à Paris et gagner en visibilité internationale grâce aux relais éditoriaux communistes comme les Éditeurs français réunis. Ce que Pascale Casanova, filant une métaphore géographique dans *La République mondiale des lettres*, avait qualifié de « méridien de Greenwich littéraire³⁹ » continue donc bel et bien à se situer en Occident, si l'on songe aux langues ou aux circuits de diffusion propres à cette « République mondiale des lettres communistes ». Ainsi, même dans les formes de mondialisation littéraire les plus alternatives et résistantes face aux centralités occidentales qui déterminent et

donnent la mesure du champ littéraire mondial, ce « méridien de Greenwich » reste fondamental. L'internationalisme littéraire considéré depuis la Turquie et tourné vers l'Afrique et l'Asie reste donc inscrit dans un champ littéraire mondial profondément inégalitaire, et l'on ne peut faire fi si facilement de l'eurocentrisme pour étudier ces circulations littéraires mondiales.

► Vers des corpus comparatistes plus inclusifs : « provincialiser l'Europe »

Il convient par ailleurs de souligner l'existence d'un eurocentrisme dans nos propres capacités à appréhender le sujet, en raison notamment des compétences linguistiques à disposition. L'objectif, pour reprendre le propos de Dipesh Chakrabarty, est donc de « provincialiser l'Europe⁴⁰ », c'est-à-dire d'en faire une province littéraire comme les autres, et non de balayer ou d'occulter tout ce qui s'y rapporte. Néanmoins, pour provincialiser l'Europe, il semble fondamental de considérer les langues européennes comme des langues de travail parmi tant d'autres, et d'étudier des corpus littéraires qui se basent sur des langues dites « rares » (alors qu'elles ne le sont ni en nombre de locuteur·rice·s, ni en termes d'importance littéraire), comme l'arabe, le chinois, le persan, le turc, le russe, le malais, le coréen... Il s'agit peut-être de l'une des façons de dépasser le binarisme structurant du champ littéraire mondial entre centralités et marginalités. Dans ce sujet de thèse, les circulations, mais aussi les « solidarités » littéraires transcontinentales afro-asiatiques constituent ainsi un corpus exploratoire, qui invite à repenser les assises théoriques et critiques de la

38 *Yansima*, « Vietnam sanatı özel sayısı », n°10, octobre 1972.

39 Pascale CASANOVA, *La République mondiale des lettres* [1999], Paris, Seuil, Points Essais, 2008, p. 124.

40 Dipesh CHAKRABARTY, *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference* [2000], Princeton, Princeton University Press, 2009.

discipline comparatiste en critiquant son eurocentrisme. Cet objet d'étude, qui peut apparaître, dans le meilleur des cas comme « anachronique », dans le pire comme « militant » ou « idéologique », permet pourtant de bousculer quelque peu l'historiographie de la discipline comparatiste.

Loin d'être un sujet de pointe, la question des solidarités littéraires entre les écrivains communistes turcs et les réseaux afro-asiatiques soulève de nombreuses questions de littérature générale et comparée, tout en remettant en cause la construc-

tion européenocentrée et androcentrique du canon littéraire. Le concept de solidarité est ainsi à entendre dans toute sa polysémie : à la fois comme collaboration, mais aussi comme comparaison, ce sujet permet de tracer des affiliations artistiques sous-estimées et oubliées au sein-même de cet internationalisme littéraire. Ainsi, ces solidarités littéraires demeurent aujourd'hui sur le mode de la « spectralité », pour reprendre le terme de Derrida : les survivances et les héritages de cette « République des lettres communistes » hantent toujours l'espace littéraire contemporain.

